

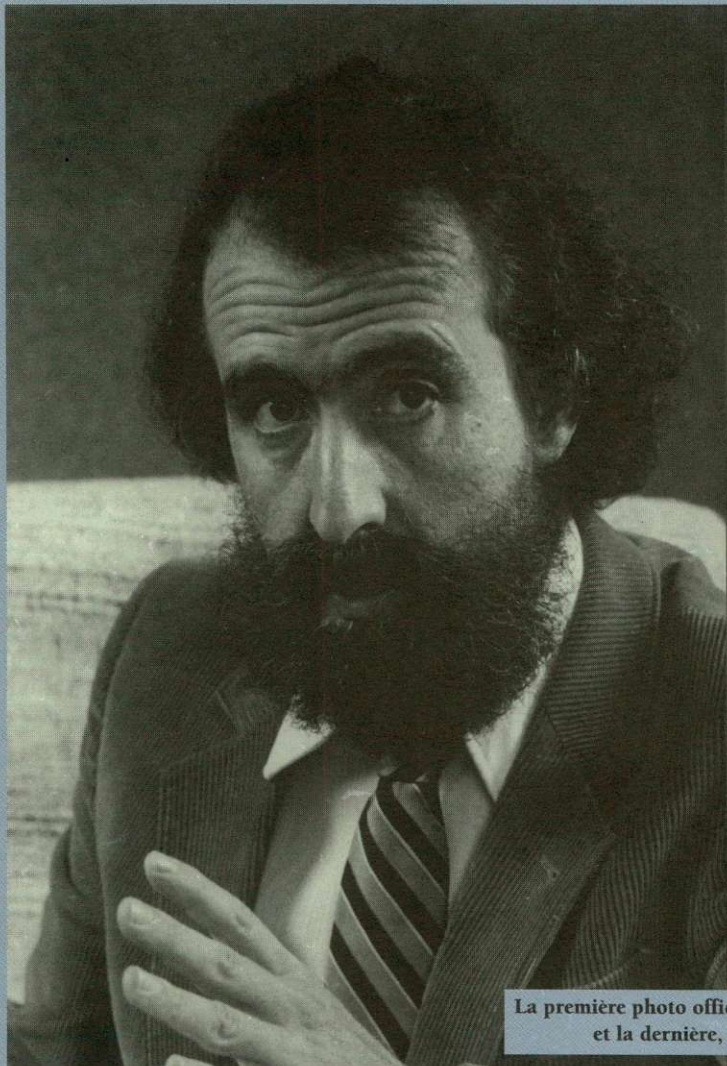
Pour saluer
un président exceptionnel
1983 — 1999

nouvelles

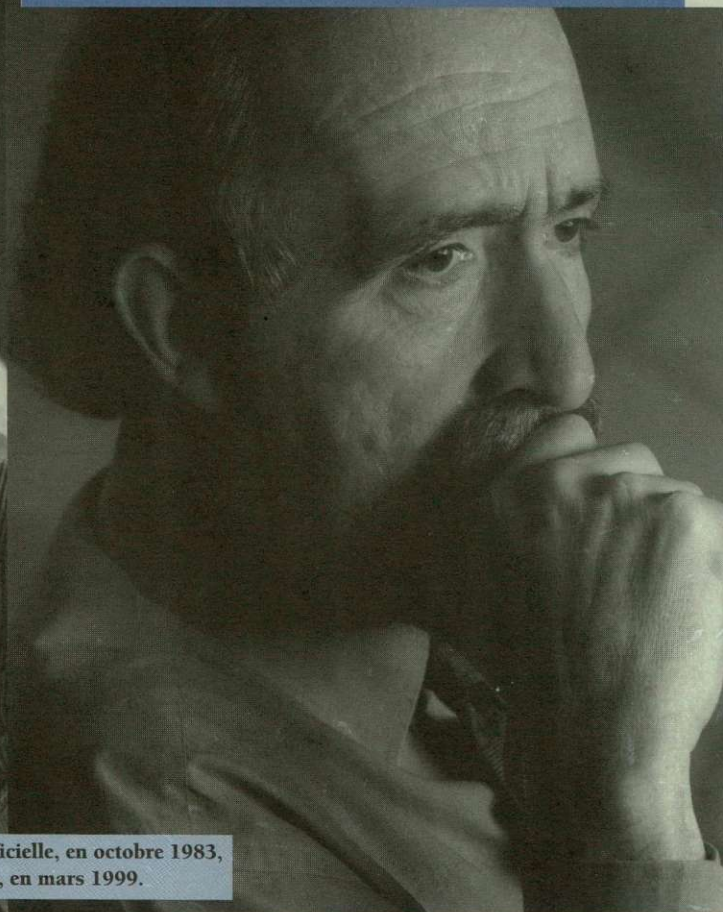
9 décembre
1999

SPÉCIAL

GÉRALD
LAROSE



La première photo officielle, en octobre 1983,
et la dernière, en mars 1999.



Dans le droit fil

« La force des présidents de la CSN, parmi d'autres qualités, fut l'intégrité. Comment, dans leur cas, faut-il entendre cette vertu ? Scrupuleuse honnêteté, bien entendu, en ce qui pourrait concerner l'intérêt personnel, mais aussi un irréprochable sens syndical qui les gardait des arrangements douteux soit avec le patronat, soit avec le politique, soit encore, à un autre niveau, avec le capitalisme international.

Pour le sens syndical comme pour la probité personnelle, les présidents de la CTCC et de la CSN que j'ai connus ont maintenu à leur plus haut niveau les

exigences éthiques qui sont l'honneur de cette centrale. Gerald Larose n'a pas démerité de cette tradition. Il fait partie de leur lignée.

La présidence de la centrale a en outre été assurée par des personnalités aussi fermes intellectuellement que moralement. Muni d'une solide préparation académique, articulé, rigoureux, Gerald, sous ce rapport, a mis au service du mouvement son esprit clair, son pouvoir d'analyse et son verbe précis.

Enfin, la direction du mouvement a toujours exigé non seulement de l'imagination, mais

aussi beaucoup de réalisme, c'est-à-dire une faculté qui justement ne se laisse pas emporter par les extravagances de l'imagination. Sur ce point encore, l'histoire de la CSN offre l'exemple d'une centrale ayant généralement su tenir une ligne progressiste marquée, mais aussi, ce qui n'est pas toujours aisément conciliable, de la mesure. On voit nettement, dans la carrière de Larose, s'équilibrer ainsi élan et raison gardée.

Gerald Larose, à son tour, a donc su imprimer à la CSN une direction authentiquement syndicale, adaptée aux circon-

stances particulières de l'époque et tout à fait digne du passé de la centrale. Il a transmis intact à ceux qui suivront un mouvement ayant gardé ses caractéristiques : vigueur, lucidité, réalisme, progressisme et importance de premier ordre dans les affaires publiques.

La tâche a toujours été ardue. Larose l'a accomplie sans fléchir. Il a entièrement droit à notre reconnaissance. »

Pierre Vadeboncœur
Syndicaliste et écrivain

Une fois qu'on l'a apprivoisé, on découvre le vrai Gérald Larose

« Ce n'est pas le genre de la maison de fermer les fenêtres pour ne pas entendre les cris de la femme qu'on viole dans la ruelle à côté. »

Conseil confédéral.

Septembre 1987.

Discours sur la situation au Manoir Richelieu.

« Il est arrivé à l'exécutif avec une réputation de militant très radical, gauchiste presque. J'ai eu besoin de l'apprivoiser quelque peu et je dois admettre que cela valait vraiment le coup. Le premier contact n'est pas toujours facile, surtout quand on a se mesurer à lui sur des débats de fond. Il a l'écorce plutôt rugueuse et pour lui, il n'y a pas de marge de manoeuvre et il ne fait pas dans la dentelle dans la

défense de ses convictions.

Je l'ai retrouvé plus tard et j'ai pu apprécier de près ses grandes qualités. Par exemple, sa capacité, en dépit du travail, de s'amuser et de rire. Il faut aussi souligner sa générosité, inépuisable, tant pour ses collègues que pour ses amis.

Je l'ai toujours admiré pour cette énorme capacité de synthèse qui a si bien servi le mouvement à plusieurs reprises.

Gérald est capable d'aller à l'essentiel, de ramasser les débats et d'en porter les conclusions.

Il me manque déjà énormément. »

Christophe Auger
Directeur des ressources humaines depuis 1995
Vice-président de la CSN de 1980 à 1986

Une des voix les plus crédibles de la société québécoise

« Gérald Larose a mis son intelligence au service de la CSN, à laquelle il a apporté une nouvelle rigueur. Il l'a aussi mise au service de toute la société québécoise dont il est devenu l'une des voix les plus crédibles. Même ses adversaires l'ont en grande estime, comme j'ai pu le constater personnellement lors d'entrevues avec de grands décideurs économiques de la région montréalaise.

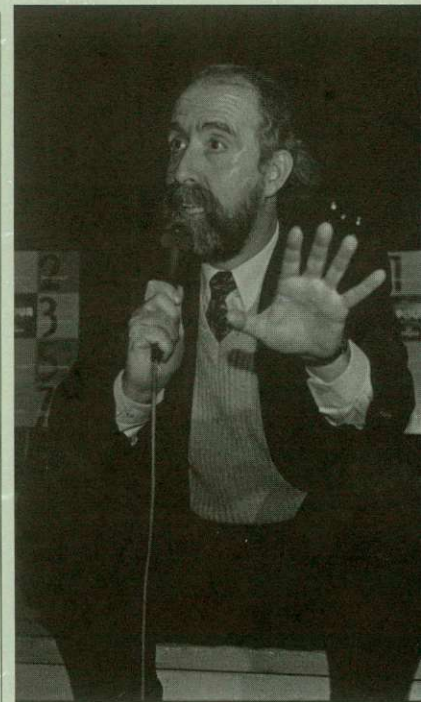
Mais son intelligence ne va pas sans des options existentielles ; elle est incarnée dans un cœur solidaire. Je pense à sa passion courageuse pour la vérité et la justice. Il n'a jamais reculé devant l'adversaire ni esquivé un débat. C'est un homme d'honneur, comme on disait au Moyen Âge ; il se bat à visière levée.

La CSN est un mouvement courageux et ceci est bien incarné par Gérald Larose. Il a cherché à y récuser l'activisme et le corporatisme. Il a poussé encore plus loin la défense des personnes non-organisées car

pour lui, être syndiqué comporte des droits, mais aussi des devoirs. La CSN s'est distinguée par ses plaidoyers dans des dossiers touchant toute la collectivité québécoise. Cette préoccupation du bien commun n'est certes pas étrangère aux origines de la CSN, issue de la tradition de *Rerum novarum* et du syndicalisme belge et français.

Gérald Larose, de bien des façons, aura remis de la circulation sanguine dans le syndicalisme et la société québécoise, surtout à partir des soubresauts des années 80 qui ont mis cette société en burnout, selon son expression. Il a opté pour une foi non dualiste qui s'est exprimée par la fidélité à la vie des gens ordinaires, par la préoccupation du destin collectif et par une attention prioritaire aux groupes les plus vulnérables. »

Michel Beaudin
Professeur de théologie
Université de Montréal



Celui qui explique, qui vulgarise. On le voit ici en 1994 à une assemblée publique, à Rimouski, où il défend les services publics.

Propos recueillis par Michel Rioux.
Conception graphique de Jean Gladu.
Photographies de Bernard Brault, Alain Chagnon, Louise de Grosbois, Jean-François Leblanc, Hélène Rochon.

Imprimé sur les presses de la CSN.

« Mon président »

« **G**érald Larose a beau avoir quitté la présidence de la CSN, je persiste à l'appeler "mon président". Une vieille habitude prise lorsque je couvrais ses interventions publiques. Journaliste syndiqué à la CSN, je cachais derrière un brin d'ironie le malaise que j'avais à couvrir "mon président". L'ironie est cependant vite devenue de l'admiration car on trouvait toujours beaucoup de satisfaction à rencontrer, couvrir ou interviewer ce président de centrale qui mieux que bien d'autres savait rendre intelligibles les situations les plus complexes. Il nous donnait plus que de la bonne copie. Il nous donnait, si je puis dire,

une meilleure copie. Le président Larose est de la catégorie des grands communicateurs. Peu importe les fonctions qu'il occupera maintenant, on continuera à le voir et à l'entendre car, que l'on partage ou non ses opinions, il est de ceux qui savent faire avancer un débat. Ce talent lui a permis de survivre et de durer dans le monde difficile du syndicalisme. Il lui a permis de maintenir des ponts avec un public pas toujours favorable au mouvement syndical. "Mon président" a fort bien joué son rôle. »

Bernard Descôteaux
Directeur du *Devoir*

Le courage qu'il faut pour être à ce poste aussi longtemps

« **G**érald a pendant longtemps défendu la cause des travailleuses et des travailleurs avec beaucoup de ténacité, d'intégrité, de persévérance et de conviction. Comment a-t-il pu durer aussi longtemps à la tête d'un mouvement comme la CSN, aussi diversifié ? Il lui a certainement fallu beaucoup de courage.

Qu'il ait tenu ensemble tout ce monde pendant aussi longtemps, cela prouve qu'il a de grandes qualités de rassembleur. Je pense que Gérald s'est montré réceptif à la question des femmes. Son appui à la Marche du

pain et des roses en 1995 en témoigne.

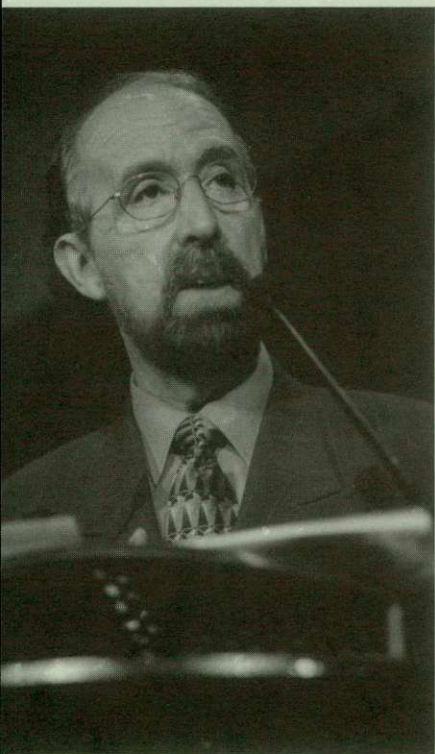
Nous avons connu quelques désaccords, en particulier au Sommet économique de 1996. Je persiste à croire que les analyses du mouvement communautaire n'étaient pas si bêtes. Mais il faut savoir vivre nos désaccords dans le respect des opinions. Depuis, nous avons pu discuter et travailler ensemble à nouveau. »

Françoise David
Présidente de la Fédération des femmes du Québec



« Je suis prêt à entendre parler de liberté, mais pas par le chef du goulag ! »

Conseil confédéral. Décembre 1983.



Ses idées sur la démocratisation des milieux de travail ont inspiré nos syndicats

« On en avait fait notre porte-parole quand on avait travaillé à la syndicalisation des CLSC, en 1975. Gérald, c'est véritablement un leader naturel. Il canalisait l'ensemble des énergies des organisateurs communautaires ; c'était un maudit bon porteur de ballon. À cette époque, on voyait souvent sa photo dans le journal du PCC, *La Forge*, sous le slogan : Le socialisme, c'est la solution... »

Mais c'est plus tard, à Expro, que j'ai pu apprécier l'ensemble de ses qualités. Son apport fut déterminant en 1993 quand

nous avons fait le saut vers la cogestion. Sans lui, nous n'aurions pas pu passer au travers.

Je l'ai côtoyé pendant cinq ans à l'exécutif. J'ai beaucoup appris avec lui. Je pense qu'il a beaucoup apporté dans le débat sur la question nationale, à laquelle il liait constamment la question sociale. Pour moi, c'est important que le point de vue ouvrier soit transmis dans ces débats et à mon avis, Gérald a été notre porte-parole le plus crédible.

Mais son grand œuvre aura consisté à porter tout le débat sur

la démocratisation des lieux de travail, à partir du congrès spécial de 1985. Sa réflexion et sa capacité de mettre ces idées en forme ont inspiré nombre de syndicats, dont le mien, à s'engager dans l'organisation du travail, là où on prend notre vrai pouvoir. »

Marc Laviolette
Président de la CSN

En nous forçant à aller au fond des débats, il nous faisait cheminer

« J'ai toujours profondément admiré sa capacité de faire les débats et de les mener à terme, envers et contre tous, en dépit de toutes les difficultés que cela pouvait lui apporter.

Il faut toute une colonne politique pour agir de la sorte. Depuis 1988 que je suis officière du mouvement, on s'est parfois affrontés dans des débats difficiles, mais je lui ai toujours conservé le respect le plus profond. En mettant toutes les données sur la table, il nous forçait à aller au bout de nous-mêmes. En agissant de la sorte, il a permis à plusieurs, dont moi, de cheminer et d'avancer dans nos vies syndicales. De ce point de vue, il est un exemple à suivre.

Tout le monde reconnaît son intégrité à toute épreuve, à tous les niveaux. C'est aussi un homme d'une extrême rigueur. Il est simple, humble, un peu timide même. Et chaleureux. Dans les syndicats, il était pro-

che du monde. Je ne l'ai pas vu refuser souvent des invitations pour aller rencontrer des syndicats. Je trouve cela admirable qu'il ait pu conserver cette disponibilité jusqu'à la fin.

À l'ajournement du dernier

congrès, je lui ai confié que j'aurais été prête à en entreprendre un autre avec lui. Je l'aime bien, Gérald. »

Lise Poulin
Secrétaire générale
de la CSN depuis 1998



Avec les membres du Comité exécutif élu au congrès de 1999.

Il nous force à nous dépasser

« **T**out au long de sa vie militante, Gérald Larose a réussi à élever les luttes d'un groupe, d'une communauté, ou même d'une seule personne aux prises avec l'injustice pour en faire des enjeux qui interpellent l'ensemble des citoyens et des citoyennes du Québec. À cette contribution sociale essentielle s'ajoute la capacité de Gérald de nous forcer à nous dépasser, à transcender nos appartenances premières pour toujours considérer le bien commun. C'est véritablement là que se révèle l'être d'exception.

Merci Gérald. »

Gilles Duceppe
Chef du Bloc Québécois



Le tribun. Celui qui savait soulever une foule. On le voit ici lors d'une manifestation d'appui au secteur public, le 12 avril 1992.

Un homme d'écoute et de culture

« **I**l y aurait tellement à dire... Le démocrate, l'homme d'action, le militant.

Mais j'insisterai sur deux aspects de Gérald que j'ai découverts avec émerveillement. Sa capacité d'écoute et l'étendue de sa culture.

Quand on parle avec Gérald, il nous donne l'impression d'être la seule qui compte. En privé, quand on fait le tour de problèmes, on sent qu'il est intéressé par ce qu'on a à raconter. Et en public, dans les instances, je l'ai toujours vu prêter une oreille attentive à ce qui se disait sur le plancher. C'est véritablement un homme d'écoute.

Quant à sa vaste culture, il m'a été donné de la vérifier à plu-

sieurs reprises. Je l'ai vu répondre avec aplomb à toutes les questions qui peuvent passer par la tête d'une travailleuse ou d'un travailleur de la base. Gérald a une opinion sur tout. Il sait quelque chose sur tout ce qui concerne les êtres humains, sur la vie en général.

Gérald n'est jamais pris au dépourvu. »

Ginette Guérin
Présidente de la FEESP

Un démocrate courageux

« **Q**uelle vivacité d'esprit ! Pour comprendre un dossier, en saisir les essentiels et le rendre avec brio, il n'a pas son pareil. Ce n'est donc pas étonnant, si on ajoute à ces qualités celle de fabriquer des images plus saisissantes les unes que les autres, qu'il soit devenu la coqueluche des journalistes, qui adoraient l'interviewer.

Mais l'intelligence est une qualité qui se retrouve relativement souvent. Le courage de Gérald, par contre, est une denrée rare. Ce n'est pas un type à carburer à la peur ou à la crainte : le courage et la franchise finissent par imposer le respect.

Il ne craint pas de laisser à son entourage toute la latitude pos-

sible. Il fait confiance aux autres, leur laisse la liberté de penser et d'exprimer leur point de vue.

Il aime confronter ses idées à celles des autres, assuré d'y trouver matière à enrichir sa propre pensée et à vérifier sa propre compréhension des choses.

C'est un bourreau de travail qui avance à une vitesse difficile à suivre et à l'occasion des débats, il sait très rapidement où se situera le consensus. Il lui faut donc de la patience pour attendre que les autres arrivent à son niveau de compréhension. »

Maroussia Kishka
Directrice de l'information depuis 1997

L'homme le plus moderne que j'aie rencontré

« **G**érald, pour moi, c'est l'homme universel. C'est un grand humaniste au sens qu'on a donné à ce mot dans l'histoire. Il a beaucoup apporté à la CSN en y développant des facettes inédites. Son ouverture sur l'avenir ne s'est jamais démentie.

C'est un homme souple, ca-

pable de s'ajuster. Un homme d'une très grande sagesse.

De fait, je pense que c'est l'homme le plus moderne qu'il m'ait été donné de rencontrer. »

Denise Boucher

Vice-présidente de la CSN depuis 1999

Plusieurs personnages à la fois. Mais surtout un ami

« **G**érald, c'est plusieurs personnes à la fois...

Pour certains, il est le prototype du syndicalisme à la manière CSN, ou encore une figure de proue des luttes populaires et des grandes revendications sociales ; un grand défenseur des pauvres et des plus démunis. Pour d'autres, c'est le principal interlocuteur quand il s'agit de la question nationale, ou encore, c'est le lien entre les francophones, les communautés culturel-

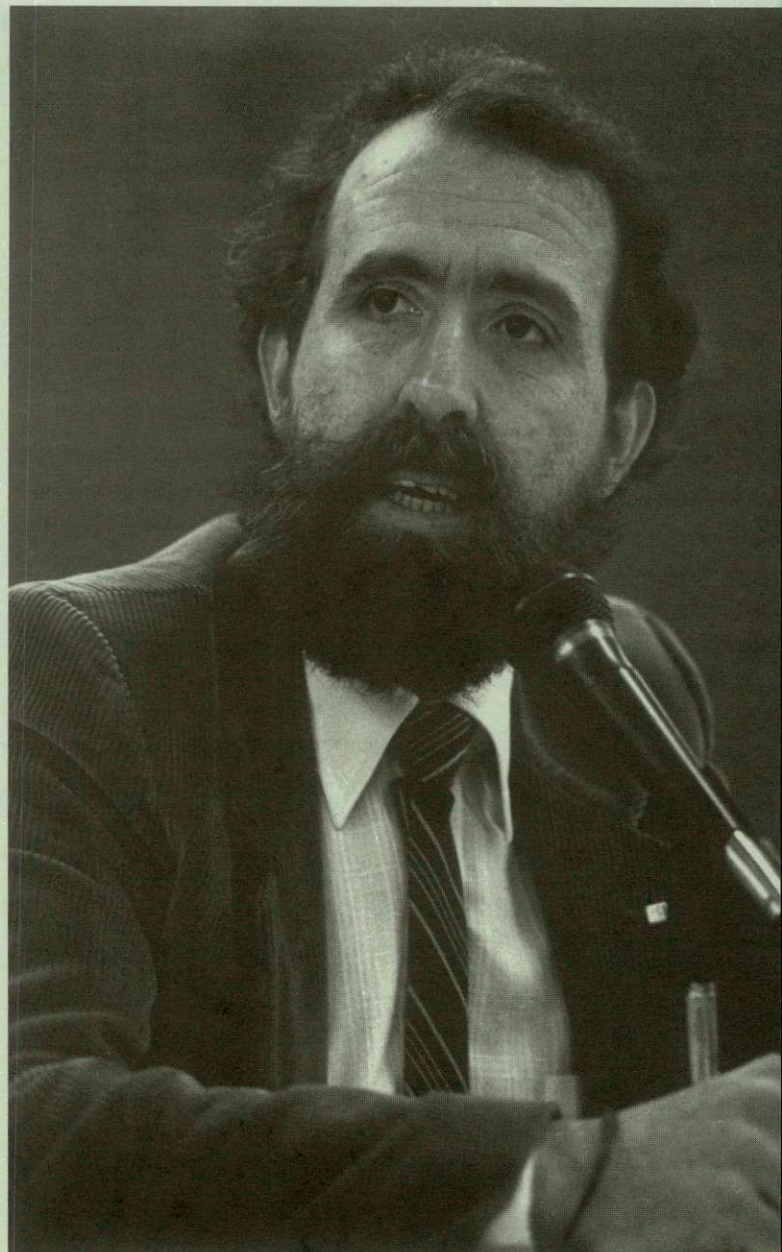
les et les nations autochtones. On dit aussi de lui que c'est un homme d'idées, de conviction. Que c'est un leader d'opinion.

Certains prétendent même que c'est l'un des plus grands présidents que la CSN ait connus.

Pour moi, Gérald, c'est tout cela en même temps ! Mais plus encore, c'est un ami. »

Michel Lessard

Trésorier de la CSN



« J'ai trouvé proprement désolant que le monde des affaires, le Québec Inc. fasse son héros d'une fripouille qui est devenue gérant de lupanar. »

Conférence de presse de départ. Mars 1999.

16 ans de présidence : c'est un exploit

« **C**e qui me touche le plus, parce que je suis passé par là, c'est sa remarquable ténacité. Seize ans à la présidence de la CSN, c'est quelque chose, je vous prie de me croire !

Gérald, c'est un leader capable de mettre en mots et en forme les appréhensions, les désirs et les volontés du monde. Il a su porter en parallèle les re-

vendications syndicales et la nécessité de faire ressortir les défis sociaux et politiques. Il a vécu d'importantes mutations pendant sa présidence : mondialisation, libre-échange. Mais il a su renouveler le langage et adapter la lutte syndicale aux exigences du temps.

C'est aussi un homme de débat. Je trouve que c'est une qua-

lité qui se perd. C'est un bonhomme sympathique qui avait toute mon adhésion. »

Norbert Rodrigue
Président de la CSN de 1976 à 1982



En novembre 1983, il participait à un colloque sur l'avenir des chantiers maritimes.

Un des rares acteurs absolument incontournables du Québec

« Je dois avouer qu'à ses débuts, j'ai ressenti quelques inquiétudes. Je pense que ce furent des débuts plutôt chancelants, surtout en raison de ce qui m'apparaissait comme une méconnaissance certaine du domaine des relations du travail, qui en est un très particulier.

Mais il a appris énormément, et rapidement.

Depuis plusieurs années, on le sentait en contrôle dans ce poste qui est loin d'être facile à occuper. Gérald était devenu un des rares acteurs absolument incontournables dans la société québécoise. Pendant plusieurs années, il a occupé fort brillamment une place prépondérante.

Je lui dis bravo pour tout ce qu'il a fait pour la société québécoise, pour le mouvement syndical et pour la CSN. Je sais qu'il va continuer d'être utile. »

Marcel Pepin

Président de la CSN de 1965 à 1976

Au lieu de le terrasser, les difficultés révélèrent sa force de caractère

« Je l'ai vu venir. Je l'ai vu monter. Je l'ai vu faire ses classes en apprenant, par exemple, la différence entre "recevoir" et "adopter" un document, quand un fameux Dossier noir sur la sécurité produit par le Conseil central de Montréal était passé dans le beurre au Conseil confédéral...

J'ai beaucoup travaillé avec

lui, découvrant un homme de courage et d'audace, un grand démocrate. C'est un militant avant tout préoccupé par l'intérêt général, par le bien commun. Il a constamment vu grand pour la CSN, dont il était convaincu qu'elle avait un rôle actif à jouer dans le développement du Québec.

C'est dans les moments diffi-

ciles que Gérald a su révéler ses immenses talents. Alors que d'autres s'effondrent dans ces moments-là, il s'en trouvait au contraire stimulé. Il trouvait dans les difficultés un ressort pour mieux rebondir. C'est la marque d'un homme d'action.

Attachant, chaleureux, disponible pour accomplir toutes les tâches, même les plus ingrates,

prodigue de son temps, qu'il savait accorder à celles et ceux qui voulaient lui soumettre leurs problèmes. Il a bien mérité du mouvement. »

Léopold Beaulieu
PDG de Fondation
Trésorier de la CSN
de 1976 à 1996

Ses réformes à l'interne ont modernisé la CSN

« Gérald Larose, c'est un homme qui a de la suite dans les idées. Je l'ai vu aller pendant quinze ans dans le dossier des conseils centraux. Il lui a fallu du courage pour mener à terme le débat qui a conduit à la situation actuelle, où on compte 13 conseils centraux.

Même si l'accouchement a été long et difficile, même si plusieurs congrès ont dû y travailler, le résultat c'est qu'aujourd'hui, les conseils centraux sont équipés pour assumer pleinement leur rôle et s'acquitter de leurs tâches. Il a contribué de la sorte à moderniser la CSN. Ce fut une tâche ingrate qui n'avait rien pour le rendre populaire. Mais cet épisode colore bien le personnage : il aime faire les débats et il ne recule pas devant les difficultés.

Même chose pour la santé-sécurité. Il disait souvent qu'il fallait se rapprocher des essentiels et s'organiser pour faire ce pour quoi on avait été créés. Il n'arrivait pas à accepter que les énergies les plus importantes des conseils centraux soient happées par la défense. En travaillant à faire passer la santé-sécurité dans une structure confédérale, il a réalisé une grande contribution pour le mouvement. »

Janvier Cliche

Président du Conseil central de l'Estrie depuis 1984

Un des grands Québécois de sa génération

« *P*résider la CSN, c'est l'une des jobs les plus difficiles au Québec. Tant sur le plan personnel que syndical, tenir le coup à ce poste pendant près de seize ans, en traversant des périodes parmi les plus mouvementées de l'histoire de ce mouvement, c'est déjà une solide performance. Il en a fallu de la vitalité, de l'endurance, de la conviction pour passer au travers tout ce qui s'est présenté.

Gérald, c'est un caractère trempé dans l'acier.

Il a su atteindre un équilibre entre le travail militant et sa vie

familiale. Sa générosité naturelle l'a certainement aidé à nourrir de la sorte tous les aspects de sa personnalité. C'est une générosité qui s'est exercée tant auprès des dossiers que des personnes avec qui il était en contact.

Ce n'est pas un hasard s'il a fait partie, pas très loin de la tête, de la liste annuelle des personnalités de la revue *L'Actualité* : pour moi, Gérald Larose est l'un des grands Québécois de sa génération. »

Normand Brouillet

Adjoint au Comité exécutif depuis 1988

Un homme bon, gentil, humain

« *C*ontrairement à ce qu'on peut parfois ressentir par rapport à d'autres personnalités qui occupent des postes importants, avec Gérald Larose, je me suis toujours senti détendu, à l'aise, jamais jugé. Sa bonté, sa gentillesse, son côté très humain transparaissent même à la télévision. C'est un homme d'écoute.

Il m'est souvent apparu comme le roseau de la fable : il peut assouplir des convictions, mais il ne les lâche jamais.

Mon beau-frère Roger Côté, qui était le curé de la paroisse où Gérald avait son chalet avec plusieurs membres de sa famille, au lac Montjoie, lui vouait une admiration sans bornes. Je l'ai vu souvent prendre sa défense ; il ne tolérait pas qu'on attaque Gérald en sa présence. »

Claude Lafortune

Animateur de télévision

Un syndicaliste brillant

« *C*omme tous ceux qui arrivent à des jobs qui ne sont pas faciles, Gérald a dû faire ses classes. Au commencement, il parlait pas mal fort et j'admets qu'il parlait de révolution bien plus souvent que moi...

Mais c'est quelques années

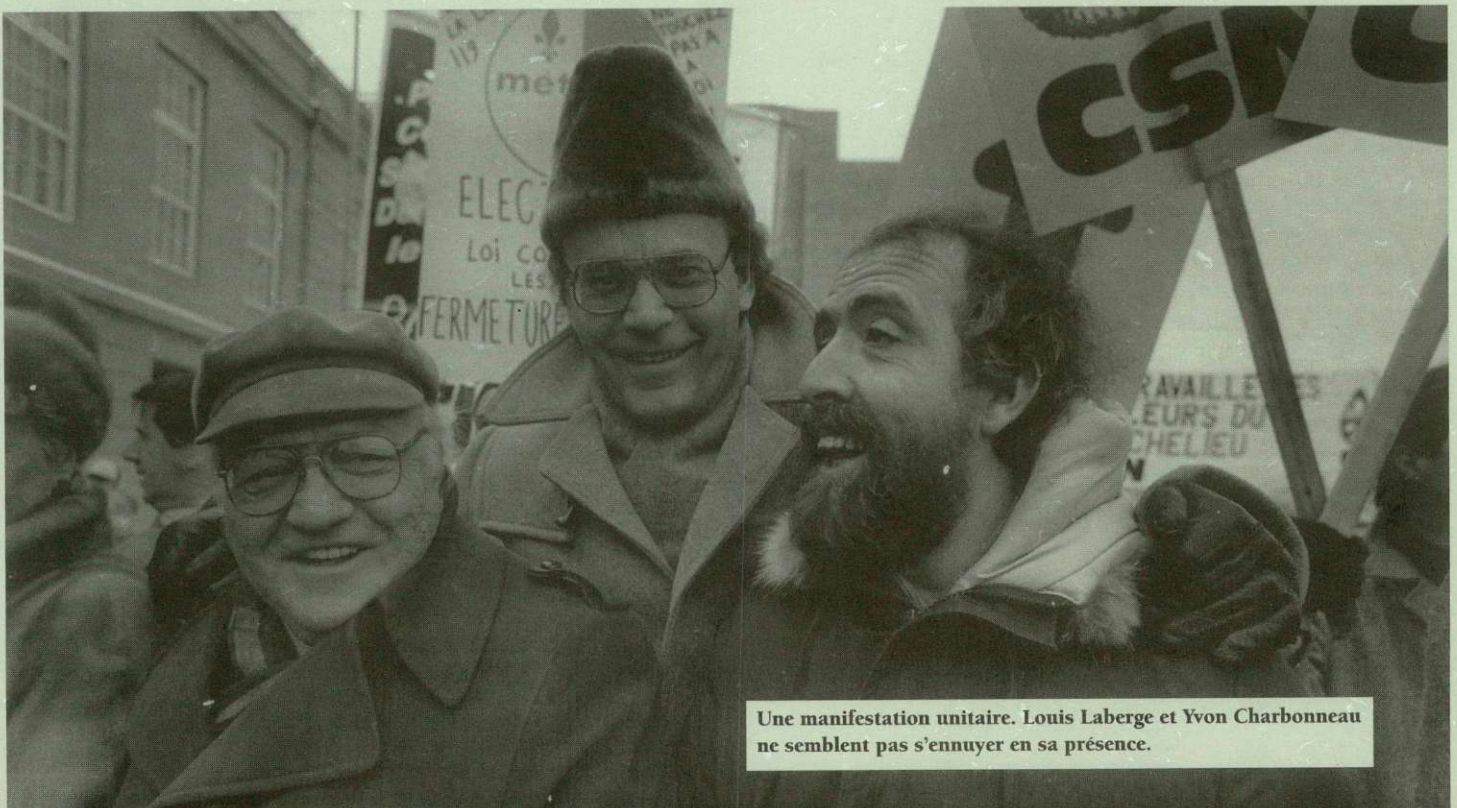
plus tard que j'ai vraiment découvert Gérald. Ce fut à l'occasion de la Commission Bélanger-Campeau. J'étais pour ma part diminué physiquement en raison d'un accident de voiture, mais Gérald a brillamment pris le relais et a su faire honneur au

mouvement syndical. Je dois dire qu'il a accompli là une job superbe.

Bien sûr, on a eu nos divergences. C'est normal. Mais je ne suis pas rancunier une miette et je ne lui en veux pas. Il faisait sa job lui aussi.

Tiens, pour me faire comprendre : j'en veux bien plus à Yvon Charbonneau qu'à Robert Bourassa. Vous comprenez ? »

Louis Laberge
Président de la FTQ
de 1964 à 1991

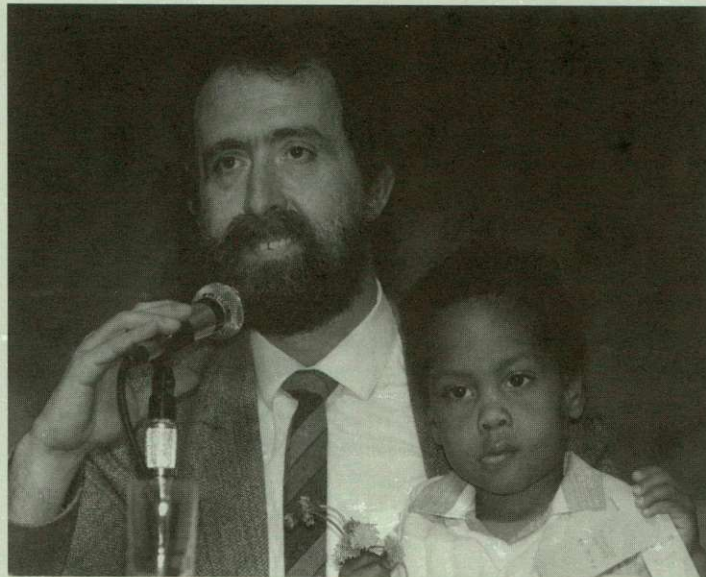


Une manifestation unitaire. Louis Laberge et Yvon Charbonneau ne semblent pas s'ennuyer en sa présence.

L'homme concilie un formidable idéal

« Pour moi, Gérard Larose est la personne qui incarne le mieux ce formidable idéal qui nous a été légué par la Révolution française : Liberté, Égalité, Fraternité. Ces valeurs, il les a intégrées dans ses positions, dans ses actions, dans sa façon d'être.

L'intellectuel m'a toujours impressionné. Je l'ai vraiment découvert au moment où on préparait le congrès spécial d'orientation de 1985. Alors que nous étions en réunion, bossant pour repousser toujours plus loin les frontières de l'utopie, il était en même temps happé par les négociations dans le secteur ambulancier. Loi spéciale, etc. Je le voyais aller et revenir avec une telle facilité et une cohésion sans faille : c'était vraiment impres-



À la fin du congrès de 1986, son fils Mikou l'avait rejoint sur la tribune, histoire de lui donner un coup de main...

sionnant de le voir reprendre le débat exactement là où il avait dû le laisser.

Le militant a été un exemple.

Gérard est un homme de conviction plutôt qu'un homme de certitude. C'est plus exigeant et, pour une personne occupant le

poste qui a été le sien, la tentation de camper sur ses certitudes n'est certes pas facile à surmonter.

L'être humain mérite l'admiration. Une image me revient constamment : il a présidé une séance du congrès de 1986 avec son fils sur ses genoux. J'étais avec les invités internationaux. Pour eux, ce geste était tellement étranger à leur culture qu'ils ne savaient pas s'ils devaient en être choqués ou encore émus.

Gérard Larose, c'est un être qui a atteint sa cohérence. »

Clément Guimond
Coordonnateur de la Caisse d'économie Desjardins des travailleuses et travailleurs

Un homme extrêmement respecté dans le monde patronal et au gouvernement

« Avec son intelligence extrêmement vive, sa capacité de synthèse hors du commun et cette faculté extraordinaire de vulgariser les concepts pour les traduire en actions mobilisantes, il ne manquait pas grand chose à Gérard quand il est arrivé à la présidence. Il n'avait jamais négocié mais, très rapidement, il a su maîtriser les règles de cet art si important dans le syndicalisme.

Du côté patronal ou encore au gouvernement, je n'ai jamais entendu quelque commentaire négatif que ce soit sur lui. Dans tous les milieux, on lui voue un très grand respect. On le tient pour quelqu'un qui défend ses mandats avec honneur, avec hauteur même.

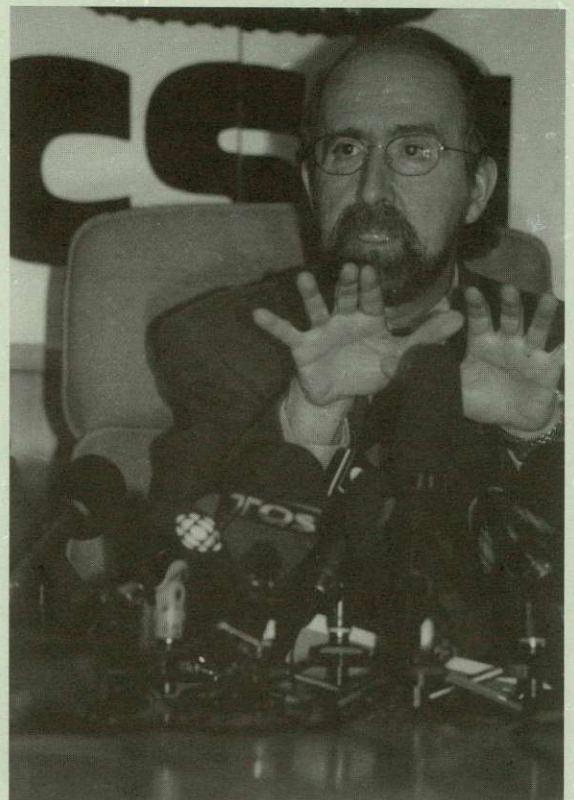
Ses qualités de débater le démarquent aussi. Pendant des années, c'est lui qui a exercé le véritable leadership du monde syndical. On sait ce que cela exige sur le plan personnel, professionnel et familial.

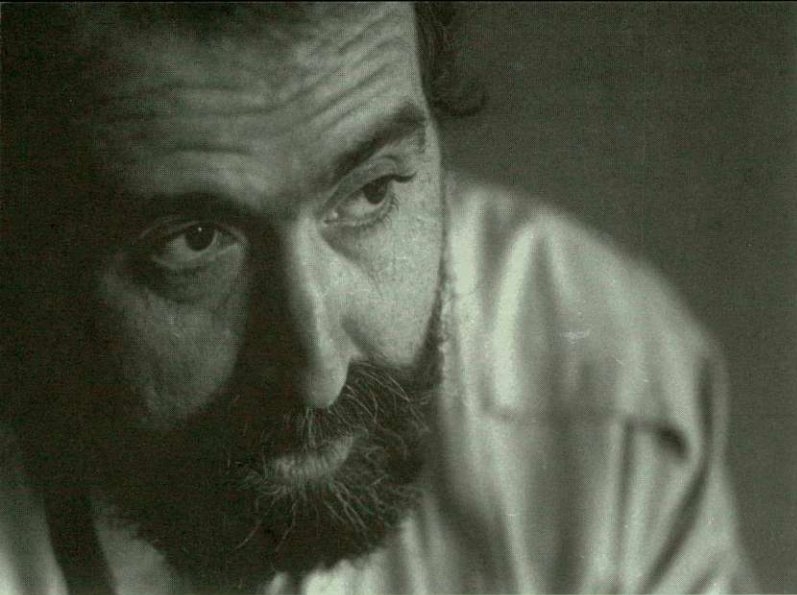
Gérard Larose respire la franchise, l'honnêteté. Pas de tricherie avec lui, ni de maquillage. C'est un homme capable de porter avec dignité des revendications et d'expliquer courageusement les compromis nécessaires.

Il parle clair. Et en plus, il aime Léo Ferré... »

Pierre Lamarche
Adjoint au Comité exécutif
de 1977 à 1988

En conférence de presse, il annonce en mars 1999 sa décision de ne pas solliciter un renouvellement de mandat à la présidence.





« Nous travaillons à un Québec plus riche, plus démocratique, plus égalitaire, plus solidaire : un Québec qui contrôle sa destinée plutôt que de la subir. »

Discours d'ouverture.

Commission Bélanger-Campeau. Novembre 1990.

Un homme de contraste qui tenait son monde à bout de bras

Depuis déjà un bon bout de temps, on se suit, Gérald et moi. En 1975, sur le plancher de la FAS où il représentait les CLSC, c'était joliment important de l'avoir de son bord si on voulait gagner un débat.

Il a toujours eu ce langage fort coloré qui en fait un homme de contraste. Sous cet air austère qu'on lui connaît, on sait que c'est un bon vivant qui adore rire. Parler de son intelligence ultra-vive, c'est presque un lieu commun. Mais dans la fonction de direction qu'il a occupée si longtemps, il avait la qualité de ne pas hésiter à brasser son monde pour ramener les débats dans la bonne direction ou encore pour en remettre quelques-uns à leur place.

Il maîtrisait comme pas un l'art de patiner quand les mandats pour s'exprimer lui manquaient. Dans ce sens-là, il était un champion pour gérer un discours public. Et il avait cette faculté asez rare de pouvoir conduire plusieurs dossiers à la fois. »

Claudette Carbonneau

Vice-présidente de la CSN depuis 1991

Expliquer aux ouvriers les secrets que le beau monde veut garder pour lui, c'est important

« C'est important que les ouvriers comprennent ce qui se passe au-dessus de leurs têtes. Il en faut pour démystifier ce que le beau monde veut garder bien secret, pour traduire dans le langage du monde ordinaire les grands enjeux de société. La plus grande contribution de Gérald, ça a été cela.

Ce doit être quelque chose comme un don.

Il y a aussi sa grande honnêteté intellectuelle. C'est un grand monsieur, mais qui a su demeurer proche du monde.

J'étais avec lui en fin de se-

maine avec le monde du Manoir Richelieu. À l'aise, accessible à toutes et à tous, à l'écoute de chacun malgré ce qu'il est devenu. C'était beau de voir les travailleuses et les travailleurs venir lui raconter leurs petits problèmes. C'est un bon signe. Certains ne l'avaient pas vu depuis dix ans et lui parlaient comme s'ils l'avaient vu la veille. Gérald a toujours été proche du monde. »

Roger Valois

Vice-président de la CSN depuis 1984

Ses nouvelles fonctions à l'UQAM

« On a découvert un joueur d'équipe »

« Ceux qui, au département de travail social de l'UQAM, craignaient l'arrivée d'une vedette ont pu constater que Gérald Larose est un joueur d'équipe. Son travail compte dans notre collectif et il ne craint pas de prendre les jobs plus ingrates. Même s'il est appelé à remplir des mandats à l'extérieur, il apporte une contribution de marque.

Quand je l'ai connu à la faculté de théologie, à la fin des années 60, c'était déjà un expert du code de procédure. Je me demandais comment il pouvait s'y retrouver en présidant ces deux ou trois assemblées générales que nous tenions chaque semaine.

Plus tard, dans notre groupe de politisés chrétiens, il est devenu le spécialiste des plans an-

nuels d'action. Rationnel, cohérent, féru de concepts, il sécurisait les troupes avec ces feuilles 8 1/2 x 14 remplies à pleine capacité de canaux, d'objectifs, de moyens. Même si, à la fin de l'année, on devait constater qu'on n'avait pas réussi à faire le dixième de ce qu'on avait prévu...

En visite à Paris avec lui en 1976, ce prospecteur d'uranium

avait été reçu par la compagnie qui l'employait comme un grand seigneur. Mais quand les écologistes ont ciblé l'uranium et ont fait campagne contre son exploitation, notre ami Larose a dû gérer quelques contradictions... »

Yves Vaillancourt,

Département de travail social, UQAM

Une extraordinaire mécanique intellectuelle mise au service de la classe ouvrière

« J'ai déjà eu l'occasion de le dire : Gérald est la plus belle mécanique intellectuelle qu'il m'ait été donné de connaître. C'est tout à son honneur d'avoir mis cette intelligence immense au service de la classe ouvrière.

Sa capacité à passer d'un sujet à l'autre avec une rare élégance, sa maîtrise des dossiers, des plus simples aux plus complexes, la vigueur et la couleur de sa parole, qui en ont fait l'un des favoris des médias, tout cela a contribué fortement à marquer la notoriété de la CSN.

Nous n'avions pas été tellement proches jusqu'à son élection à la présidence. (On connaît la propension du Conseil central de Montréal à en faucher large, jusqu'à se prendre parfois pour la centrale elle-même, ce qui est de nature à provoquer quelques frictions avec la direction en place... On connaît aussi Gérald... Mais c'était dans le temps !)

Il faut en effet une connivence à toute épreuve, une confiance sans faille et une franchise de tous les instants pour que des relations fructueuses s'établissent entre un président et un directeur de l'information. J'étais prêt à tenter l'expérience. Lui aussi, qui décida de me confirmer dans cette fonction. Ni lui ni moi ne l'avons regretté par la suite.

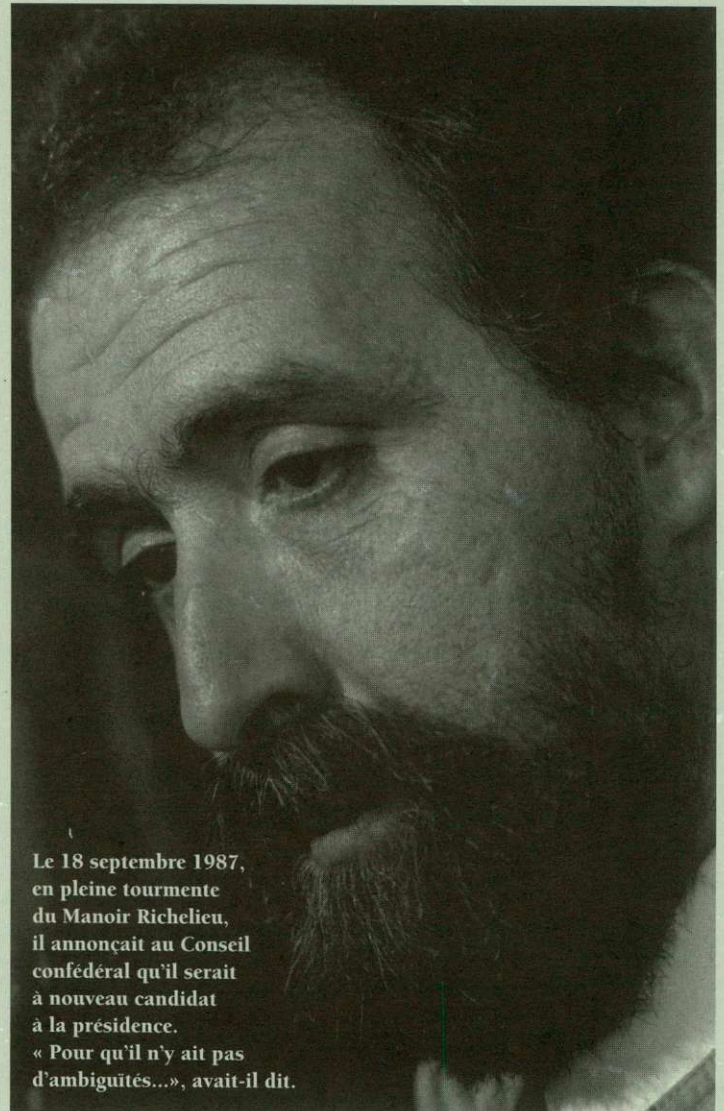
J'ai eu la chance de connaître un homme fier, entier, sûr de lui, fonceur et entêté, tout en demeurant d'une humilité et d'une serviabilité rares. Un homme attentif aux êtres qui l'entourent.

Courageux, il le fut. Le prix à payer a été énorme. Mais je suis sûr qu'il poserait à nouveau les mêmes gestes. Quand la justice est en cause, Gérald Larose ne badine pas.

Je te salue, camarade. »

Michel Rioux

Directeur de l'information de 1978 à 1990



Le 18 septembre 1987, en pleine tourmente du Manoir Richelieu, il annonçait au Conseil confédéral qu'il serait à nouveau candidat à la présidence. « Pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïtés... », avait-il dit.

Un être exceptionnel qui force les autres au dépassement

« Ce qui le caractérise, c'est d'abord une très grande intégrité. Il dit toujours ce qu'il fait et, aussi, il fait ce qu'il dit. Il a les idées claires.

Il a une grande intériorité. Ils sont rares de sa trempe. Il sait porter les valeurs qui l'animent, comme la justice, l'égalité, la démocratie, pour en faire un projet de société.

Sa disponibilité m'a toujours impressionnée. Pas seulement sa disponibilité en termes de temps, qui est grande. Mais surtout celle qui consiste à être entièrement à l'écoute de l'autre.

Gérald, c'est enfin un homme de coeur qui sait agir avec raison, intelligence et rigueur. Qui manifeste un profond respect des êtres et des choses.

L'ensemble de ces qualités fait un être exceptionnel, un grand leader qui nous force à nous surpasser. »

Thérèse Jean
Directrice de l'information
de 1990 à 1997

« Non, Monsieur Lamarre. Il ne s'agit pas de négocier la convention collective. Il faudrait seulement qu'on se tâte les paramètres... »

Grève à La Ronde.
Juillet 1984.

